

## ENTRETIEN

### Une œuvre qui est vraiment un texte

avec Guillaume Miramond

réalisé par Romain Bionda le 11 juin 2023 à Bussigny

#### Pourquoi mettre en scène *Krach* de Philippe Malone ?

Ça m'a connecté à quelque chose, assez vite. Très concrètement, la première partie sur cet échec – //que tu craches ou heurtes le mur ne cédera pas// – m'a connecté à la langue et à l'échec de la langue. C'est une phrase qui s'arrête et qui recommence, qui enfle. Le mec, le personnage qui la dit tourne en boucle. Il est seul dans sa chambre (disons) et se lamente sur lui-même (disons) : dépression, burn-out, échec complet. La manière dont est écrit ce début fait que l'échec apparaît comme un enjeu dans la langue elle-même. C'est déprimant, mais stimulant. Il y a un enjeu au niveau de la parole, de la prise de parole. Ça m'a pris.

La suite m'a parlé à un autre niveau. Je me demande souvent dans quelle mesure il est encore possible d'écrire des choses qui vont atteindre des gens. Or, la //Table des semaines// et la //Table des années// m'ont donné un coup : y sont listés les événements d'une année ou d'une vie standard : //52 [semaines] dont 46 produites & 6 chôchées réparties comme suit// ; //30 [ans] Ancrage des certitudes + début production classes moyennes + mise en couple + mise en chantier enfant n° 1// ; etc. Ma vie n'est pas aussi merdique que ça, mais j'ai reconnu dans ces //Tables// les risques que je pourrais prendre si je décidais certaines choses, par exemple de faire des enfants. Et chacun, chacune voit chez les autres les résultats de certains choix pris. Ce sont parfois des non-choix qui réalisent les potentialités d'une vie toute faite – et les //Tables// de *Krach* y font penser.

#### Tu dirais que ce texte est déprimant.

En fait, il n'est pas du tout déprimant. On part de ce constat-là, de quelqu'un qui n'y arrive pas, mais le geste d'écriture est là pour remettre du mouvement et pour moi la fin est joyeuse. *Rires*.

#### Quel type de mouvement ?

Il y a un jeu avec les pronoms. On commence avec un //tu// qui est peut-être un //je//. Après qu'il s'est bien rétamé après sa chute, ce //tu// s'allège et remonte ; il se réveille. Puis survient un //nous// et le monde réapparaît. Ce qui semblait fermé s'est ouvert.

**Restons peut-être sur cette question des pronoms, qui rencontre celle des points de vue représentés dans le texte. Le //tu// semble référer à un même individu qui chute, mais qui incarne aussi diverses positions dans l'entreprise et dans la société : il est en //complet Kenzo// d'abord, puis semble habillé en //pantalon droit discount, chemise sévère discount// (et ce sont alors d'autres qui sont en //complet Kenzo//. Dans sa chute, il voit plusieurs //reflets// qui se surimpriment à sa silhouette : qui est-il ? Par ailleurs, il y a une note de bas de page dans laquelle ce personnage est désigné à la troisième personne. À cet endroit, le //tu// devient //il// et celui-ci est comparé à un nombre indéfini de personnes : //il chute rationnellement. Comme tout le monde.// La note se termine sur //Allons// et la dernière partie du texte, rédigée au futur simple et à la première personne du pluriel, en //nous//, commence aussi par //Allons//. Qui est //nous// : celui de la fin est-il le même que celui de la note ? Puisqu'une note s'adresse *a priori* à un lectorat, son //nous// inclut-il le lectorat et, le cas échéant, ce lectorat est-il dès lors invité à participer au rassemblement final : //nous / SERONS MULTITUDE// ? Ce //nous// inclut-il les responsables qui doivent licencier le personnel ? Par ailleurs, ce //nous// final s'adresse à un //tu// : //N'aie pas peur//. Ce //tu// est-il celui du début ou l'ensemble des //tu// possibles ? Qu'en penses-tu ?**

Le //nous// de la fin est comme une promesse. J'ai beaucoup repensé à ce que tu avais dit la première fois qu'on a parlé du texte ensemble. On parlait de ce //nous// de la fin, de la communauté qu'il appelle et tu as dit : //Mais tu ne penses pas que le "nous" pourrait déjà être présent dès le début de la pièce ?// Peut-être, mais ça dépend de quel //nous// on parle. Qu'il soit là ou non dans l'absolu, le //nous// de la fin s'avère comme caché au départ : on ne sait pas qui parle. Et celui de la note, on l'oublie, parce qu'il n'apparaît qu'une fois. Ce n'est pas non plus un //nous// académique – enfin peut-être, mais je n'ai pas l'impression. Le //nous// de la fin nous sort de la matière du récit et des affects suscités : ce //nous// me semble plus dans la revendication. C'est aussi parce que la fin est écrite au futur, alors que ce qui précède est au présent.

Je ne suis pas nécessairement quelqu'un de très politisé : à vrai dire, je suis souvent à la ramasse. Mes préoccupations sont plutôt existentielles. Par exemple, j'ai beaucoup lu Clément Rosset et j'avais appris par cœur certains passages du *Réal. Traité de l'idiotie* (1977). J'ai envie de comprendre ce //nous// final ainsi : comme posant la question de la manière dont on peut se comporter comme être humain.

#### **Tu peux nous en dire plus ? Aussi sur Clément Rosset.**

Ce qu'il appelle la //force majeure//, c'est la joie. La joie rend possible le fait de reconnaître les problèmes qui existent, mais sans perdre sa possibilité d'agir. Pour moi, c'est un remède contre le défaitisme – et aussi contre l'illusion (et le découragement qui suit) que les choses pourront changer très rapidement. Il s'agit d'une part de ne pas faire semblant que ce n'est pas la merde, d'autre part de ne pas penser qu'on ne peut rien faire. Il y a de vrais problèmes, c'est parti pour durer et on peut malgré tout faire quelque chose. Ça me fait penser aux deux derniers spectacles de Pamina de Coulon, surtout le dernier, *Niagara 3000* (2023), qui me semblent reprendre la main sur un sentiment de fatalité en lui permettant d'abord de se réactiver.

#### **Et donc pour toi, c'est un peu cela, le chemin de Krach ?**

Avant le grand chant final, celui des promesses futures faites en //nous//, il y a un passage où les voyelles se dissolvent. Au début, on a l'impression d'une blague, mais c'est cet épuisement face à la fatalité énoncée – il est question des catastrophes prétendument //naturelles// et de leurs causes économiques – qui permet de remonter. Le tragique n'empêche pas la joie.

Je veux dire, ça ne va pas, et au moment où //tu// te suicides, dans le texte, c'est cool, parce qu'après //tu// te réveilles – dans le texte toujours, bien sûr. Après le réveil ce n'est pas mieux, mais //tu// as appris à prendre de la distance. Tomber au bas du monde, c'est constater le rien et après ça permet de réapprendre le monde. C'est encore du Clément Rosset. Et ne vous inquiétez pas, je vous fais la promesse qu'un jour ça va changer. Au final, j'aimerais bien que dans le public les gens entendent ça.

**Mais le texte se termine sur //SEUL//. Il y a une manière de retournement final, après un //mais// qui nous fait revenir au //tu// : //nous serons tout mais**

**que tu que tu craches hurles & cognes//, lit-on sur la dernière page, //le souffle de tes mots jamais n'ébranlera / SEUL//. On peut interpréter cela comme la mise en garde contre le fait de s'opposer tout seul à quelque chose : cela ne fonctionnera pas – même si on y va de toute sa force et //que ton front pourtant chêne éclate en torchis de veines à pulpes violacées qu'il martèle comme ton poing pourtant rompu au coup pourtant bardé d'ivresse//. Est-ce que la clé ne serait pas dans cet //allons// que nous avons déjà évoqué, plutôt que dans un téméraire //je vais// ?**

Je dirais qu'outre l'aspect politique du texte, il y a un discours tenu du début à la fin, que je qualifierais de poétique.

#### **Parlons donc de poésie. Comment vas-tu travailler ce texte au plateau ?**

C'est un réquisitoire. Et c'est aussi un texte poétique. C'est un réquisitoire poétique. C'est une œuvre qui est clairement un texte. Et un texte très dense. C'est déjà une affaire de dire ça. J'ai pensé que Yann Philipona, le comédien, serait au milieu, pour faire un discours. J'ai envie qu'on traite la langue et les registres, avec des prises de parole différentes, mais peut-être toujours au même endroit scénique.

Pour les spectateurs et spectatrices, ce sera une épreuve de devoir tout écouter. Il faudra travailler pour faciliter leur attention. Par exemple, les voyelles qui disparaissent, ce sera une gageure, peut-être moins pour l'articulation du comédien que pour l'attention du public. Je me suis dit que ce passage sans voyelle ou presque pouvait aussi signaler quelqu'un qui parle de moins en moins fort, dont on n'entend plus que les consonnes ? Enfin, il y a du jeu pour l'expérimentation. Ce texte est mis en page d'une manière qui exploite de nombreuses possibilités graphiques. Les espaces, les slashes, etc., tous ces signes donnent des indices pour trouver la manière de prendre en charge la parole. Tout cela est portable sur scène. À nous d'explorer toutes les pistes.

#### **Et la longue note ?**

Dans la mise en scène précédente, cette note était dite par une autre personne que le comédien principal. J'aimerais bien que Yann la dise... Nous essaierons. En tout cas, j'envisage cette note comme une pause dans le récit. Elle propose un moment d'analyse par rapport à tout ce que nous vivons depuis le début du spectacle : il faudra trouver un moyen de permettre cette prise de recul.

\_\_\_ Solastalgie

\_\_\_ Krach

\_\_\_ Le Pays lointain



# ÉC(H)O LOGIES

saison\_ÉC(H)O

## — sommaire

4	<b>éc(h)os</b>
6	<b>introduction</b> Mo(r)t du dramaturge
26	<b>éc(h)ole</b>
31	<b>Solastalgie</b>
31	DISTRIBUTION, RÉSUMÉ, BIOGRAPHIES
34	ÉC(H)OGRAPHIE
36	ÉC(H)ONOMÉTRIE
38	ÉC(H)OSYSTÈME
43	ENTRETIEN avec Patric Bachmann et Olivier Keller
49	<b>Krach</b>
49	DISTRIBUTION, RÉSUMÉ, BIOGRAPHIES
52	ÉC(H)OGRAPHIE
54	ÉC(H)ONOMÉTRIE
56	ÉC(H)OSYSTÈME
62	ENTRETIEN avec Guillaume Miramond
67	<b>Le Pays lointain</b>
67	DISTRIBUTION, RÉSUMÉ, BIOGRAPHIES
70	ÉC(H)OGRAPHIE
72	ÉC(H)ONOMÉTRIE
74	ÉC(H)OSYSTÈME
78	ENTRETIEN avec mAthieu Bertholet
82	<b>écoscénographie</b>
84	ENTRETIEN avec Sylvie Kleiber
88	ENTRETIEN avec Fleur Bernet et Mélissa Rouvinet
90	COMITÉ VERT
94	<b>playlist</b>
95	<b>bibliographie</b>
96	<b>biographie Romain Bionda</b>
96	<b>générique</b>

Au POCHE /GVE, le féminin générique est utilisé sans discrimination.  
Sentez-vous tous et toutes incluses.

## Romain Bionda

Romain Bionda est docteur ès lettres et maître assistant en littératures comparées à la Section de français de l'Université de Lausanne. Il dirige la revue scientifique *Fabula-LhT: littérature, histoire, théorie*. Ses recherches portent principalement sur la lecture, la théorie littéraire, le théâtre européen des siècles récents et les genres de l'imaginaire (fantastique et science-fiction). Elles s'inscrivent notamment dans le domaine des humanités environnementales.

En tant que dramaturge, il a collaboré avec Rébecca Balestra. En ce moment, il travaille avec l'autrice et metteuse en scène Rocio Berenguer (Cie Pulso) sur la publication d'un fanzine (2023) et avec les comédiennes Julie Bugnard, Christian Cordonier, Isabela de Moraes Evangelista et Isumi Grichting (les Compagnies du Multivers) sur une forme pluridisciplinaire qui sera présentée à l'automne 2024. En 2022-2023, il a fait partie du comité scientifique et artistique du projet //Du milieu #1: se décentrer// à La Grange - Centre / Arts et Sciences / UNIL.

Réalisation du cahier de salle — Romain Bionda  
Coordination de la publication — Pauline Cazoria  
Relecture — Sarah Jane Moloney, Cindy Janiaud, Pauline Cazoria  
Graphisme — Pablo Lavalley, oficio.ch  
Impression — Moléson Impressions

POCHE /GVE remercie les maisons d'éditions suivantes: Éditions de Minuit, Gallimard, Quartett, Les solitaires intempestifs.

POCHE /GVE est géré par la Fondation d'Art Dramatique de Genève.

Les Cahiers de salle sont réalisés grâce au soutien de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature.

Vous pouvez retrouver toute la collection des cahiers de salle du POCHE /GVE sous la direction de Mathieu Bertholet dans les archives du POCHE /GVE, à la Fondation SAPA, à la Maison Mainou et dans les archives de la Ville de Genève.

# Gagner ce que l'on perdra

ISBN 978-2-9701736-0-1

Théâtre / Vieille-Ville

[poche---gve.ch](http://poche---gve.ch)

POCHE

